



La gare fantôme

Simon roule en voiture avec son père, de Bruxelles à Paris. Il est triste de quitter sa grand-mère qu'il ne voit qu'une fois par an.

C'est bien un 2 janvier, comme il les a en horreur. Il pense à sa grand-mère qu'il laisse derrière lui. Il la revoit ce matin, saluant de la main leur départ, toute petite au balcon de son appartement bruxellois. Il la revoit aussi fouillant pour lui dans ses vieilles photographies, au fond d'une valise en carton plus grande qu'elle. Il l'entend lui raconter sa jeunesse et son mari, le grand-père de Simon, mort bien longtemps avant d'avoir pu le connaître, quelque part dans le nord de la France, au début de la guerre.

« Peut-être pas très loin de cette autoroute », songe Simon.

La neige commence à tomber. [...] Les essuie-glaces sont en panne. [...] On n'y voit plus rien. [...] La voiture s'immobilise sur la bande d'arrêt d'urgence. Simon refuse de rester seul à l'intérieur tandis que son père sort pour lever le capot. Même si ce n'est que pour un instant. Il ne se sent pas à l'aise dans cette voiture aux vitres couvertes de neige. Il sort. [...]

Il n'est que deux heures de l'après-midi, mais on jurerait que d'une minute à l'autre la nuit va tomber. [...]

Le père de Simon se penche. [...]

– C'est le relais¹, il est grillé ! Et avec cette neige pas la peine d'espérer continuer. Viens, Simon, on ferme la voiture et on s'en va voir à pied si on peut trouver du secours. [...]

1. le relais :
une pièce du circuit électrique d'une voiture.

2. hétéroclite :
fait d'éléments divers.

3. un petit routier :
un petit restaurant
pour chauffeurs
de camion.

4. le tenancier :
le patron du restaurant.

Les voilà tous les deux cheminant dans la neige. À quelques centaines de mètres, ils trouvent une petite route de sortie qu'ils empruntent. [...] On n'y voit guère. Un peu plus loin, alors que la petite route s'est mise à grimper en serpentant, ils entendent un bruit de moteur derrière eux. Un vieil autocar poussif monte la côte. Ils font signe. L'autocar s'arrête à leur hauteur et, après une hésitation, le chauffeur les fait monter. Il semble inquiet. [...] Une fois à l'intérieur, le père de Simon murmure comme pour lui-même :

– Tiens, c'est curieux, une ligne de car ici, alors qu'on n'a même pas encore franchi le péage de l'autoroute.

Le car est bondé, personne ne parle. Les visages sont tristes. Fermés, tendus. [...] L'allée du car est encombrée de paquets ficelés à la hâte, d'antiques valises de carton, comme Simon n'en connaît qu'une. Chez sa grand-mère, à Bruxelles, au fond du placard où elle conserve des photos de son mari, le grand-père de Simon, et quelques souvenirs de jeunesse.

Dans l'autocar, les gens aussi semblent bizarres : la coiffure des femmes, les vêtements. [...]

À travers la vitre embuée, Simon aperçoit une plaque de localité fugitivement éclairée par les phares, mais il ne peut la lire.

Le car stoppe devant une bâtisse et dégorge son hétéroclite² chargement de bagages et d'humains. Simon descend avec son père.



Le bâtiment est une petite gare, la gare de Morcourt. Pas d'autres maisons alentour, si ce n'est, de l'autre côté de la route, un petit routier³ qui vend aussi de l'essence.

Le père de Simon décide de traverser pour s'informer, et téléphoner si possible.

Le tenancier⁴ lui annonce que le téléphone est coupé depuis ce soir.
– La neige, peut-être, suggère-t-il.

Le téléphone en question semble dater de la même époque que le car qui les a amenés.

5. un express :
dans cette phrase,
il s'agit d'un café
(diminutif
d'expresso).

Simon demande un coca. Le patron du bar ne répond même pas. Comme s'il n'avait pas entendu.

55. Le père de Simon commande un express⁵. [...] Le patron, de plus en plus bizarre, répond « à côté », que l'express, oh ! ça doit bien faire une semaine maintenant qu'il n'en est plus passé. Mais il ajoute qu'il devrait passer un omnibus à 15 h 45, qui les mènera jusqu'à Saint-Quentin où ils devraient avoir « normalement » une correspondance pour Paris.

Do Spillers, *La gare fantôme* © Casterman.



Comprenons le texte ensemble

- 1 Relis le premier paragraphe. Quand le début du texte se déroule-t-il ? Précise l'époque et le moment de l'année.
- 2 Le chauffeur du car et les passagers sont inquiets et tendus (lignes 26 à 33). Selon toi, d'où peut venir cette inquiétude ?
- 3 Où Simon a-t-il déjà vu une valise en carton comme celles qui encombrant le car ?
- 4 Dans le dernier paragraphe, le père de Simon et le patron du bar ne se comprennent pas. Explique pourquoi.
- 5 D'après toi, à quelle époque les deux personnages sont-ils transportés ?
- 6 Quel rôle joue la neige dans ce texte ?
- 7 Un récit mystérieux contient des éléments étranges, sans que le lecteur puisse déterminer si ces éléments ont une explication logique. Relève les signes étranges que Simon remarque.
- 8 D'après toi, pourquoi ce récit est-il fantastique ? Argumente.
- 9 Lis le dernier paragraphe du texte. Puis, avec un camarade, joue la scène en faisant dialoguer les deux personnages.



J'écris la suite d'un récit mystérieux

- Lis la suite de *Un voyage dans le temps*.

Simon et son père montent dans l'omnibus de 15 h 45, avec cette foule de gens « d'une autre époque ».

Tandis que le train démarre, Simon ne peut détacher son regard de ...

- Complète et continue ce récit :
que voit Simon ?
Que peut-il ressentir ?
- Aide-toi de cette photographie et des indices relevés dans le texte pages 62 à 64.



Je crée un univers mystérieux (1)

Décrire un lieu inquiétant

- Relis ce passage de *La gare fantôme*.

La neige commence à tomber. [...] Les essuie-glaces sont en panne. [...] On n'y voit plus rien. [...] La voiture s'immobilise sur la bande d'arrêt d'urgence. Simon refuse de rester seul à l'intérieur tandis que son père sort pour lever le capot. Même si ce n'est que pour un instant. Il ne se sent pas à l'aise dans cette voiture aux vitres couvertes de neige. Il sort.

- Où se passe cette scène ? Normalement, est-ce un lieu inquiétant ?
- Relève les mots et les groupes de mots qui transforment ce lieu en un univers inquiétant.



Pour créer un univers mystérieux, on peut transformer des lieux familiers en lieux étranges et inquiétants. On utilise des termes qui évoquent la nuit, le froid, l'enfermement... : *noir, glacé, sombre, on n'y voit plus rien...*

➔ Je m'exerce

- Ajoute un caractère inquiétant à ce texte en insérant les éléments proposés.

abandonnée – chouette – angoissé – cimetière – nuit noire – sursauta – vieille – d'eau glacée – rouillée – déserte

Le lutin déboucha dans le ... par une chapelle ... La ... était venue, et il avait plu. La lune se mirait dans les flaques ... de l'allée comme des centaines d'yeux clairs. Le lutin s'efforça de les éviter. Une ... l'effleura de son aile et il ... , mit un pied dans l'eau et s'éclaboussa. Il n'aimait pas ça. [...] Il atteignit la ... grille ... et jeta un coup d'œil ... dans la rue. Elle était ... Pas un chat.

Isoler le héros

- Lis ce texte et relève les mots et les groupes de mots qui montrent l'isolement du personnage.

Nom d'une pomme de terre, quel endroit lugubre ! Qu'est-ce que je fiche, toute seule, perdue dans ce paysage de cauchemar ? Imaginez une forêt où tombe le crépuscule. Des bourrasques de vent secouent le feuillage en mugissant. Le ciel, à peine visible entre les branches, est chargé de gros nuages couleur de cendres. Brrrr ! Dans une ambiance pareille, franchement, je flippe !

A. Bocquillon-Liger-Belair, D. Kerleroux, *Gudule, Destination cauchemar* © Milan, 2008.



Pour créer un univers mystérieux, on peut isoler le héros dans un lieu inquiétant. On utilise des mots ou groupes de mots spécifiques pour évoquer la solitude du personnage : *se sentir seul, perdu, isolé, abandonné...*

➔ Je m'exerce

- Lis ce passage du récit d'un explorateur où les personnages sont transportés dans un monde étrange. Continue la description des lieux en insistant sur l'isolement des personnages.

« Je ne sais pas ce que vous en pensez, mes amis, mais j'ai l'impression que nous marchons sur de la glace très mince qui à chaque pas risque de craquer sous nos pieds... »

Moi aussi j'avais cette impression de mystère et de danger ... Sir A. Conan Doyle, *Le monde perdu*, trad. G. Vautier, © Le Livre de Poche Jeunesse, 2007.



Le dragon

Le vent de la nuit faisait frémir l'herbe rase de la lande ; rien d'autre ne bougeait. Depuis des siècles, aucun oiseau n'avait rayé de son vol la voûte immense et sombre du ciel. [...] La nuit régnait en maîtresse sur les pensées des deux hommes accroupis auprès de leur feu solitaire. L'obscurité, lourde de menaces, s'insinuait dans leurs veines et accélér

5 leur pouls.

Les flammes dansaient sur leurs visages farouches¹, faisant jaillir au fond de leurs prunelles² sombres des éclairs orangés. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. À la fin, l'un d'eux attisa³ le feu avec son épée.

10

– Arrête ! Idiot, tu vas révéler notre présence !

– Qu'est-ce que ça peut faire ? Le dragon la sentira de toute façon à des kilomètres à la ronde. Grands dieux ! Quel froid ! Si seulement j'étais resté au château !

15

– Ce n'est pas le sommeil : c'est le froid de la mort. N'oublie pas que nous sommes là pour...

– Mais pourquoi nous ? Le dragon n'a jamais mis le pied dans notre ville !

20

– Tu sais bien qu'il dévore les voyageurs solitaires se rendant de notre ville à la ville voisine...

– Tais-toi ! Écoute...

25 Les deux hommes frissonnèrent. [...] Le second cavalier se mit à se lamenter.

– Oh ! Quel pays de cauchemar ! Tout peut arriver ici ! Les choses les plus horribles... Cette nuit ne finira-t-elle donc jamais ? Et ce dragon ! On dit que ses yeux sont deux braises ardentes, son souffle, une fumée blanche et que, tel un trait de feu, il fonce à travers la campagne, dans

30

1. farouches :
sauvages, rudes.

2. leurs prunelles :
les pupilles
de leurs yeux.

3. attisa :
ranima la flamme.

4. Nativité :
naissance du Christ
(point de départ du
calendrier chrétien).

5. pourpoint :
vêtement, porté
au Moyen Âge, qui
couvrait le torse.

6. exubérance :
vitalité.

un fracas de tonnerre, un ouragan d'étincelles, enflammant l'herbe des champs. À sa vue, pris de panique, les moutons s'enfuient et périssent piétinés, les femmes accouchent de monstres. Les murs des donjons s'écroulent à son passage. Au lever du jour, on découvre ses malheureuses

35 victimes éparses sur les collines. Combien de chevaliers, je te le demande, sont partis combattre ce monstre et ne sont jamais revenus ? Comme nous, d'ailleurs...

– Assez ! Tais-toi !

– Je ne le redirai jamais assez ! Perdu dans cette nuit, je suis même

40 incapable de dire en quelle année nous sommes !

– Neuf cents ans se sont écoulés depuis la Nativité⁴...

– Ce n'est pas vrai, murmura le second chevalier en fermant les yeux. Sur cette terre ingrate, le Temps n'existe pas. Nous sommes déjà dans l'éternité. [...] Nous sommes tout seuls dans le pays du dragon.

45 Que Dieu nous protège !

– Si tu as si peur que ça, mets ton armure !

– À quoi me servirait-elle ? Le dragon surgit d'on ne sait où. Nous ignorons où se trouve son repaire. Il disparaît comme il est venu. Nous ne pouvons deviner où il se rend. Eh bien, soit ! Revêtons nos armures.

50 Au moins nous mourrons dans nos vêtements de parade.

Le second chevalier n'avait pas fini d'endosser son pourpoint⁵ d'argent qu'il s'interrompit et détourna la tête. [...]



– Là ! chuchota le premier cavalier. Regarde ! Oh ! Mon Dieu !

À plusieurs lieues de là, se précipitant vers eux dans un rugissement

55 grandiose et monotone : le dragon. Sans dire un mot, les deux chevaliers ajustèrent leurs armures et enfourchèrent leurs montures.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, sa monstrueuse exubérance⁶ déchirait en lambeaux le manteau de la nuit. Son œil jaune et fixe, dont l'éclat s'accroissait quand il accéléra son allure pour grimper une pente,

60 faisait surgir brusquement une colline de l'ombre puis disparaissait au fond de quelque vallée. La masse sombre de son corps, tantôt distincte, tantôt cachée derrière quelque repli, épousait tous les accidents de terrain.

– Dépêchons-nous !

65 Ils éperonnèrent leurs chevaux et s'élancèrent en direction d'un vallon voisin.

– Il va passer par là !

De leur poing ganté de fer, ils saisirent leurs lances et rabattirent les visières sur les yeux de leurs chevaux. [...] À cet instant, le dragon

7. j'ai les foies :
j'ai peur (expression familière).

70 contournait la colline. Dans un horrible gémissement, à une vitesse effrayante, il fondit sur eux.

– Seigneur ! ayez pitié de nous !

La lance frappa un peu au-dessus de l'œil jaune et fixe. Elle rebondit et l'homme vola dans les airs. Le dragon chargea, désarçonna
75 le cavalier, le projeta à terre, lui passa sur le corps, l'écrabouilla. Quant au second cheval et à son cavalier, le choc fut d'une violence telle qu'ils rebondirent à trente mètres de là et allèrent s'écraser contre un rocher. Dans un hurlement aigu, des gerbes d'étincelles roses, jaunes et orange, un aveuglant panache de fumée blanche, le dragon était passé...

80 – Tu as vu ? cria une voix. Je te l'avais dit !

– Ça alors ! Un chevalier en armure ! Nom de tous les tonnerres ! Mais c'est que nous l'avons touché !

– Tu t'arrêtes ?

– Un jour, je me suis arrêté et je n'ai rien vu. Je n'aime pas stopper
85 dans cette lande. J'ai les foies⁷.

– Pourtant nous avons touché quelque chose...

– Mon vieux, j'ai appuyé à fond sur le sifflet. Pour un empire, le gars n'aurait pas reculé...

La vapeur, qui s'échappait par petits jets, coupait le brouillard en
90 deux.

– Faut arriver à l'heure. Fred ! Du charbon !

Un second coup de sifflet ébranla le ciel vide. Le train de nuit, dans un grondement sourd, s'enfonça dans une gorge, gravit une montée et disparut bientôt en direction du nord. Il laissait derrière lui une fumée
95 si épaisse qu'elle stagnait dans l'air froid des minutes après qu'il fut passé et eut disparu à tout jamais.

Ray Bradbury, *Un remède à la mélancolie*, Copyright © 1959, renewed 1987
by Ray Bradbury, © Éditions Denoël, 1961 pour la traduction française.



Comprenons le texte ensemble

1 Au début du texte, deux hommes font le guet dans la nuit. D'où viennent-ils ? Quelle est leur mission ?

2 Quelle surprise te réserve la fin du texte ? T'y attendais-tu ?

3 À quel moment de ta lecture as-tu compris ce qu'était le « dragon » ?

4 Quels éléments l'auteur a-t-il utilisés pour créer la confusion ?

5 Quand se déroule ce récit ? Relève tout ce qui brouille les repères temporels.

6 Relève toutes les indications qui permettent de se représenter les lieux. D'après toi, pourquoi l'auteur a-t-il choisi cet endroit pour mettre en scène la rencontre entre les chevaliers et les conducteurs du train ?

7 Compare ce lieu avec celui du premier texte (pp. 62 à 64). Qu'ont-ils en commun ?

8 Essaie de définir l'impression que te laisse la lecture de ce texte : peur, inquiétude, malaise, surprise... Argumente en t'appuyant sur des éléments extraits du texte.



Je lis en réseau

1 Un extrait d'une nouvelle mystérieuse

Le Horla

J'ai vu... J'ai vu... J'ai vu ! Je ne puis plus douter... J'ai vu !... J'ai encore froid jusque dans les ongles... J'ai encore peur jusque dans les moelles...

J'ai vu...

Je me promenais à deux heures, en plein soleil dans mon parterre de rosier... dans l'allée des rosiers d'automne qui commencent à fleurir.

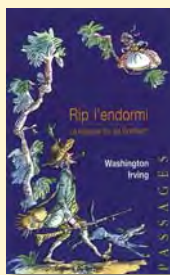
Comme je m'arrêtais à regarder un géant des batailles¹, qui portait trois fleurs magnifiques, je vis, je vis distinctement, tout près de moi,

la tige d'une de ces roses se plier, comme si une main invisible l'eût tordue, puis se casser, comme si cette main l'eût cueillie ! Puis la fleur s'éleva, suivant une courbe qu'aurait décrite un bras en la portant vers une bouche, et elle resta suspendue dans l'air transparent, toute seule, immobile, effrayante tache rouge à trois pas de mes yeux. Éperdu, je me jetai sur elle pour la saisir ! Je ne trouvais rien ; elle avait disparu.

G. de Maupassant, *Le Horla*.

1. Nom d'une variété de rosier.

2 D'autres récits de voyage dans le temps



Ce soir-là, Rip a festoyé avec d'étranges petits hommes dans la montagne. Mais pourquoi, à son réveil, son chien a-t-il disparu et personne ne le reconnaît-il plus ?

Washington Irving, Daniel Maja, *Rip l'endormi, La légende du Val Dormant*, © Éd. Le Sorbier, une marque des Éd. du Seuil, 2005.



Marcus Malte, *Appelle-moi Charlie*, Sarbacane.



Melvin Burgess, *Une promesse pour May*, illustr. de P. Mornet, Gallimard, coll. Folio Junior.



Yasukata Tsutsui, *La traversée du temps*, L'École des loisirs.



J'imagine une situation mystérieuse pour un récit

● Lis cet extrait du *Port englouti*.

Ce qu'il vit le stupéfia... Tout autour de lui, à perte de vue : l'eau. Un immense désert aquatique, à peine hérissé par les dunes mouvantes des vagues et, devant lui, le surplombant de toute sa hauteur, la longue coque élégante d'un grand trois-mâts tirait sur ses ancrs en se balançant doucement...

J. Cassabois, *Le port englouti*, Gallimard Jeunesse.

● Imagine-toi sur le pont de ce bateau d'un autre temps : pour quelles raisons et par quel moyen es-tu à bord ? Quels personnages pourrais-tu y rencontrer ? Quelles seraient tes réactions : étonnement, incompréhension, peur... ?

● Propose tes idées oralement à la classe.



J'écris un récit mystérieux

● À partir des idées que tu as proposées, écris un récit mystérieux.

● Tu peux insérer dans ton récit l'extrait du *Port englouti*.

Je crée un univers mystérieux (2)

Voyager dans le temps

- Lis ce texte.

Apolline a franchi la porte verte et, soudain, le paysage autour d'elle n'est plus le même.

Le clocher, Apolline le reconnaîtrait entre mille, elle n'a pas la berlue, le clocher, c'est celui de Saint-Basile, sa paroisse... Mais elle a beau se frotter les yeux, l'église n'est plus entourée par les gratte-ciel, elle est seule à percer l'azur de sa flèche. C'est pour le moins stupéfiant !

T. Roche, *Apolline et la porte du temps* © Mango Jeunesse.

- Quel indice dans le paysage montre qu'Apolline est remontée dans le temps ?
- Qu'éprouve Apolline ?



Pour créer une impression d'étrangeté dans un récit mystérieux, on peut brouiller les repères temporels en faisant remonter momentanément les personnages dans le temps. On donne alors des détails qui indiquent le changement d'époque : *description des lieux, des objets, des vêtements...*

Je m'exerce

- Écris la suite de cette aventure en décrivant l'époque dans laquelle les enfants vont basculer en franchissant la porte et ce qu'ils vont découvrir. Cerise emmène son cousin Voltaire explorer un passage secret débouchant sur un autre monde.



Loïc Jouannigot, *Petitmardi et les Zumins*, © Jouannigot Dargaud, 2012.

Utiliser les temps du récit

- Lis ces deux versions d'un passage du Dragon.

1. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. L'un d'eux attisait le feu avec son épée.

2. Immobiles, effrayés, ils écoutaient leur respiration contenue, mutuellement fascinés par le battement nerveux de leurs paupières. À la fin, l'un d'eux attisa le feu avec son épée.

- Compare les deux versions. Que remarques-tu ?
- Dans la seconde version, quel effet produit le changement de temps ?



Dans un récit au passé :
 – On utilise en général l'imparfait pour décrire l'atmosphère, le décor, le cadre de l'action.
 – On utilise le passé simple pour raconter les actions et les événements qui surviennent et qui font avancer le récit.

Je m'exerce

- Mets les verbes entre parenthèses aux temps qui conviennent. Tu peux essayer plusieurs temps et comparer l'effet produit.

Deux enfants regardaient une vitrine de Noël.

– C'est beau, dit Nicolas.

La nuit (*tomber*). Il ne (*faire*) pas chaud. La brume (*flotter*). La rue Jules-Verne (*s'enfoncer*) dans une obscurité mystérieuse. Les lampes au-dessus de la chaussée (*s'envelopper*) d'un coton jaunâtre. Les passants (*fuir*) dans les ténèbres. À l'intérieur de la boutique, j'(*apercevoir*) avant de m'éloigner le visage pointu de Mlle Caroline. Ses yeux (*étinceler*) avec des reflets verdâtres.

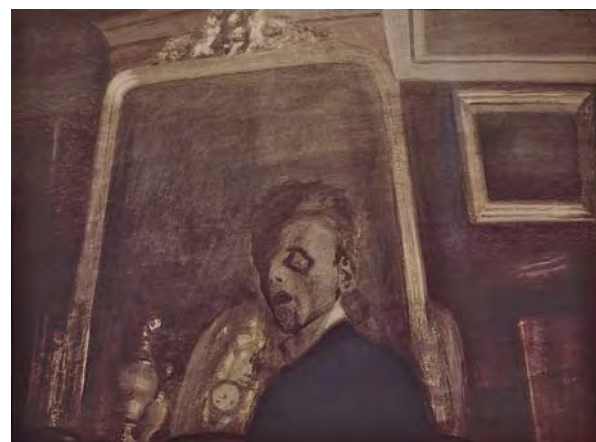
© P. Gamarra, *On a mangé l'alphabet*.

Je choisis mes mots

Dans un récit mystérieux, on utilise des termes spécifiques pour décrire les réactions et les impressions des personnages devant les phénomènes étranges.

une sourde angoisse – une cruelle inquiétude – être ébahi –
une vive surprise – une incroyable stupéfaction –
écarquiller les yeux – une attitude déconcertante –
être glacé d'épouvante – être paralysé de terreur.

- Classe ces groupes de mots en trois catégories : l'étonnement / la peur / l'incompréhension.
- Dans *La gare fantôme* (pp. 62 à 64) et *Le dragon* (pp. 66 à 68), relève les mots et les groupes de mots qui décrivent les réactions et les impressions des personnages, puis complète le tableau.



Léon Spilliaert, *Autoportrait au miroir*, 1908.

J'utilise les tableaux de conjugaison



La conjugaison de certains verbes, en particulier au passé simple, peut présenter des difficultés.

Par exemple, comment écrit-on au passé simple :

Il revêt... son pourpoint ? (verbe « revêtir »)

Il l... le message entièrement et s'évanou... ? (verbes « lire » et « s'évanouir »)

À chaque fois que tu as un doute à propos de la conjugaison d'un verbe, vérifie ses formes dans un **tableau de conjugaison**.

Je relis et je réécris

Reprends ton récit mystérieux (voir p. 64).

- Fais-le lire à un camarade. Qu'est-ce qui lui paraît étrange ? Ressent-il de la peur ou de l'inquiétude ?
- Améliore ton texte en utilisant des termes qui mettent en évidence les réactions des personnages, comme dans la rubrique « Je choisis mes mots ».
- Utilise **la grille de réécriture** suivante pour améliorer ton texte.

1	J'ai décrit un lieu de façon inquiétante.
2	J'ai isolé mon personnage pour qu'il ressente de plus en plus d'angoisse.
3	J'ai donné des détails qui montrent que le personnage est transporté dans une autre époque, un autre lieu.
4	J'ai introduit au moins un élément étrange et inexplicable.
5	J'ai utilisé des organisateurs temporels et des accélérateurs de rythme.
6	Si mon récit est écrit au passé, j'ai employé des verbes à l'imparfait et au passé simple.
7	J'ai vérifié l'ensemble de mon texte en utilisant des documents de référence.

